

RODEO

de Lola Quiveron

avec Julie Ledru, Yanis Lafki, Antonia Buresi....

France – 07/09/2022 - VF – 1h45

JEUDI 15/12/2022 18h30

VEN 16/12/2022 19h30

DIM 18/12/2022 19h00

LUN 19/12/2022 14h00

Court métrage : Black Blanc Beur de Princia Car, Matthieu Ponchel (Fiction- 2'20)**Extrait du dossier de presse :**

Lola, comment as-tu rencontré ce milieu que tu filmes dans *Rodeo* mais aussi dans ton court métrage *Au loin Baltimore* ? LQ : C'est un milieu que je connais depuis l'enfance, quand j'habitais Epinay-sur-Seine (93) et que je voyais les jeunes en moto-cross passer en bas de mon bâtiment. J'ai rencontré les jeunes d'*Au Loin Baltimore* en 2015 alors que j'étais encore à la Femis. C'était l'été. J'étais tombée sur des vidéos sur les réseaux sociaux de jeunes qui pratiquaient le cross-bitume et qui se faisaient appeler « Dirty Riderz Crew ». J'ai contacté le leader du groupe, Pack, qui m'a invité à passer du temps sur leur ligne d'entraînement, dans le 77. Ce jour-là, j'ai vraiment été saisie. Ça a été une rencontre physique. Les moteurs sont très forts, la pratique assez brutale, c'est très impressionnant. Ils se croisent sur des lignes qui sont des routes à double sens assez étroites. J'y suis retournée une cinquantaine de fois et je me suis liée d'amitié avec eux. J'avais envie de comprendre le milieu, ses règles, sa philosophie etc. (...) *Rodeo*, mon premier long métrage, écrit pendant près de 5 ans, s'est construit dans un rapport plus assumé à la fiction. Quand j'allais avec le « Dirty Riderz Crew » sur les lignes, j'étais souvent la seule fille. *Rodeo* est né de cette rencontre avec le milieu que j'ai suivi pendant des années et mon désir intime de voir un jour une jeune femme rideuse lever sa bécane. *Rodeo* est pour moi un film épique et « sur-naturaliste ». (...) Nous avons tourné avec une camera Arri Alexa Mini, dans un format cinemascope (2:39), avec des objectifs Master Prime anamorphiques. Comme les westerns classiques. Cela donne une force spectaculaire au regard documentaire que je tenais aussi à préserver. Je souhaitais faire ressentir la sensation physique des corps emportés par la vitesse et l'adrénaline de la « bike-life ». Faire émerger la brutalité de la pratique, le rapport à la mort, au bitume.

(...) J'ai beaucoup travaillé sur le trajet de chaque personnage, comment ils évoluent, et comment dans leur évolution au cours du récit, ils bousculent parfois nos croyances et les normes de représentation. Le personnage de Julia aka « Inconnue » en est le parfait exemple. Il nous surprend parce qu'il échappe à la fixité d'une représentation unique, uniforme. Elle change tout le temps de visage, d'accoutrement, d'attributs. Elle performe une multiplicité de figures, navigue entre les genres, les codes, les milieux sociaux. Au début du film, on peine à la suivre, à la cadrer. Elle s'échappe, se dérobe à l'image fixe. Elle est animée par une fougue, par une irréprouvable envie de vivre autrement et ailleurs, de redessiner des lignes de fuites. Le stéréotype est imposé par les gens qui regardent les choses avec trop de fixité. (...) Au cours de l'écriture, j'ai fait attention à ne pas essentialiser les personnages du crew des B-more. La violence par exemple est toujours travaillée du point de vue de la subjectivité des personnages, c'est en ça qu'elle échappe aux assignations. J'ai tenu à ce que la brutalité des rapports circule de manière fluide, entre les regards et les corps. Dans *Rodeo*, un personnage n'est jamais violent en soi. Il l'est

07 81 71 47 37**contact@embobine.com****www.embobine.com**

parce qu'il se défend, parce qu'il est frustré, parce qu'il a honte etc... ce qui m'intéresse, ce sont les actes, les performances, mais je tiens à ce que l'on ressente le cheminement qui les poussent à agir.

(...) Ça faisait longtemps que je galérais à écrire le scénario. Sur instagram, je tombe sur le compte « Inconnue_du_95 ». Elle s'appelle Julie Ledru et fait de la bécane. On se donne rendez-vous à Beaumont-Sur-Oise, en banlieue parisienne. (...) Elle arrive avec sa vieille veste Honda et elle me raconte toute son histoire. (...) Je ne sais pas comment le dire mais ça a été comme un miracle, comme si deux bouts se rejoignaient. Le réel et la fiction. J'ai donc commencé à réécrire mon film avec son visage en tête, son corps, ce qui a énormément débloqué les nœuds auxquels j'étais confrontée dans l'écriture. (...) J'ai l'impression que l'un des grands sujets du film c'est le corps de Julia. C'est un corps qui se débat parmi d'autres corps différents du sien. J'étais obsédée par l'idée que ce soit son corps féminin qui crée la fiction. *Rodeo* met en scène un personnage qui tente de trouver tant bien que mal sa place dans ce triste monde. Elle cherche un moteur, une raison d'être. Ce moteur, elle le trouve dans sa bécane, mais aussi dans l'horizon du vol, ce grand braco qu'elle fait pour la beauté du geste et de la reconnaissance. (...) J'aime que l'on soit embarqué, secoué dans tous les sens comme dans un manège, que l'on soit porté par cette fureur de vivre sans horizon, au cœur de l'action, sans psychologie. On a monté le film comme un film de guerre, sans respiration, sans la possibilité de se reposer. Depuis le montage de HEADSHOT (documentaire co-écrit avec Antonia Buresi) Rafael et moi sommes guidés par cette phrase d'Edouard Glissant : « nous comprenons mieux le monde lorsque nous tremblons avec lui. Car le monde tremble dans toutes les directions ». Il faut trembler avec le personnage de Julia pour le comprendre. (...) *Rodeo* est un terme de bike life hyper accepté aux Etats-Unis qui n'est pas du tout péjoratif alors qu'il l'est en France à cause de journalistes réactionnaires, et de politiques qui emploient ce mot pour parler de cette pratique du cross-bitume comme d'une forme de délinquance. J'ai tenu à ne pas mettre d'accent aigu sur le "e" de *Rodeo* pour me référer directement à la langue américaine, c'est aussi une manière de se réapproprier ce terme. J'ai voulu changer de titre à un moment mais les riders m'ont dit de ne pas le faire. Je voulais appeler le film La dalle, comme la faim, comme la dalle mortuaire, comme le désir irrépressible. *Rodeo* c'est bien, il y a du mouvement. *Rodeo*, c'est aussi une lutte, un combat pour tenir et ne pas se faire expulser hors champ. **(Extrait dossier de presse)**

À la fois chronique sociale, polar, western, le film joue sur plusieurs tableaux, tout en se permettant de brusques fulgurances oniriques, et sans qu'à aucun moment il ne perde en efficacité. Enfin, la troisième qualité de *Rodéo* et de sa réalisatrice, c'est cette capacité à construire, sur un temps court, des personnages vrais évoluant dans un environnement authentique. Ceci est valable bien entendu pour l'héroïne (dont l'interprète Julie Ledru crève l'écran) qui réussit quand même le tour de force d'être, dans une même scène, à la fois attachante et insupportable, belle et laide. Et puis il y a les autres, la femme du caïd touchante dans sa solitude avec son gamin, cette bande de mecs, tous crédibles et joués par des jeunes acteurs prometteurs, ou encore le chef lui-même, vu à travers un écran de téléphone portable, mais tellement inquiétant. **(avoirailire.com – Marc Poquet – 16/09/22)**